

# L'homme avec lequel Dieu ne peut rien faire

Révérend William Barclay

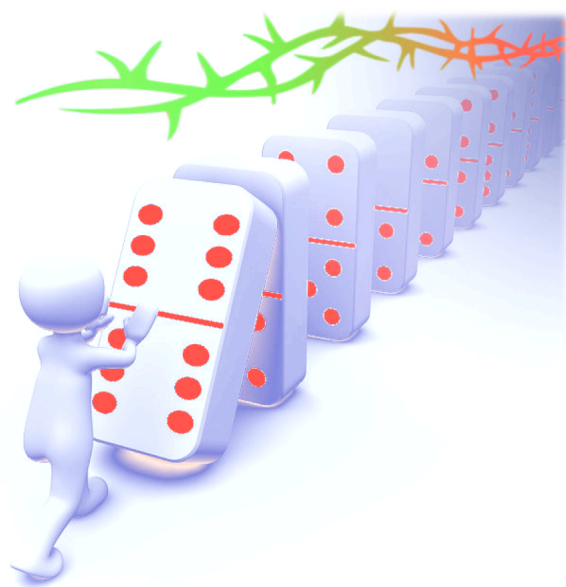
« C'est pourquoi Dieu les a livrés à l'impureté, selon les convoitises de leurs cœurs ; en sorte qu'ils déshonorent eux-mêmes leurs propres corps ; eux qui ont changé la vérité de Dieu en mensonge, et qui ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur, qui est béni éternellement ». Amen ! (Romains 1 : 24.25).

Le mot « *convoitises* » (*epithumia*) de notre traduction est le mot clé de notre passage. Aristote définit « *epithumia* » comme *une soif démesurée pour te plaisir*. Les stoïciens y voyaient *un désir défiant toute raison*. *Epithumia est le désir passionné pour des plaisirs défendus*. C'est le désir qui fait faire aux hommes des choses sans nom et sans pudeur. C'est le comportement d'un homme qui s'est vautré dans les plaisirs du monde et qui a complètement cessé de se rendre compte de l'existence de Dieu.

C'est une chose terrible que de parler de Dieu *livrant* quelqu'un à l'impureté. Et pourtant il y a deux raisons pour un tel état de choses.

**1.** Dieu conféra à l'homme le libre arbitre. C'est pourquoi il respecte cette liberté. En définitive, il ne peut intervenir. Dans Ephésiens 4 : 19, Paul parle d'hommes qui se sont livrés à la dissolution ; ils y ont abandonné toute leur volonté. Et Osée 4 : 17 prononce la terrible sentence : « Ephraïm est attaché aux

idoles ; laisse-le » ! L'homme est autrement. Sans choix, pas de bonté, et devant un choix et il ne peut en être a sans choix, pas d'amour. Une bonté forcée ne serait vraiment pas de la bonté, et un amour forcé n'est en fait pas de l'amour. Si les hommes délibérément tournent le dos à Dieu, après le don de son fils Jésus-Christ envoyé dans ce



monde, Dieu ne peut plus rien faire pour eux.

Ainsi donc, quand Paul parle de Dieu « *livrant* » les hommes à l'impureté, le mot « *livrer* » ne contient aucune irritation. Son vrai sens n'est même pas condamnation ou jugement, mais un regret attristé et un ardent désir de retour, le sentiment d'un amant qui a tout fait et ne

peut rien faire de plus. C'est exactement ce que devait éprouver le père de la parabole qui voyait son fils tourner le dos à la maison paternelle et partir pour un pays lointain.

**2.** Et pourtant, dans ce mot « *livrer* » il y a plus que cela - il y a aussi les conséquences du péché. C'est un de ces aspects terribles de la vie que plus un homme pèche, plus cela lui devient facile de pécher. C'est peut-être en tremblant qu'il se rendra compte, au début, de ce qu'il va faire, mais il finira par pécher sans aucune hésitation. En fait ce n'est pas Dieu qui le punit, c'est plutôt un châtement qu'il s'attire lui-même, tout en devenant progressivement esclave de son propre péché. Les Juifs savaient cela, et leurs remarques à ce sujet ne manquent pas de profondeur. « Tout accomplissement d'une tâche est récompensé par une autre ; et toute transgression est

punie par une autre ». « Quiconque s'efforce de se conserver pur obtient le pouvoir ; et à quiconque est impur, la porte du vice est largement ouverte ». « Celui qui s'entoure d'une clôture est protégé, et celui qui se rend est livré ».

La chose la plus terrible au sujet du péché, c'est précisément ce pouvoir d'engendrer un autre péché. Ce qui est solennel dans le libre arbitre, c'est que dans son effet final, il s'anéantit lui-même, l'homme devenant esclave du péché, livré de son plein gré à son mauvais chemin. Et le péché est toujours un mensonge, car le pécheur croit que le péché le rendra heureux, alors que finalement le péché ruine la vie, celle du pécheur et celle des autres, et cela dans notre monde et dans le monde à venir.

